

190

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE  
Le Couronnement de l'Empereur de Russie



LI CZAR A MOSCOU!!!

# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois . . . » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La ligue anti-vitriolique. — Carnet d'un flâneur. — Une boulette (Clapette). — Echo. — A coups de fronde (Clapette). — Théâtre Royal. — Les coquilles. — Boîte aux lettres (Un abonné). — La crêpe enchantée (A. Silvestre). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## La Ligue anti-vitriolique

Nous avons préconisé, dans notre dernier numéro, la création d'une ligue anti-vitriolique. Nous faisons un appel à l'union de tous ceux qui craignent de voir leur charmant physique gâté par le vitriol. « Célibataire, disions-nous, unissons-nous, opposons le vitriol au vitriol, formons une ligue dont tous les membres s'engageront à aller chacun asperger de vitriol, la frimousse suave de toute jeune personne qui vitriolera un des membres de la ligue et le règne de l'acide sulfurique sera fini ! »

Cet appel a été entendu, et cette semaine déjà, nous avons reçu un nombre considérable d'adhésions, dont quelques-unes méritent d'être reproduites.

A tout seigneur tout honneur; nous commençons par celle de ce bon Maxime. La voici :

Monsieur Clapette,

J'ai lu dans le *Frondeur* de dimanche dernier, un chaleureux appel à l'union des célibataires. Bien que je fasse partie déjà d'un grand nombre de sociétés philanthropiques — je suis notamment fondateur de l'œuvre « de la protection de la jeunesse

laborieuse » œuvre qui, vous le savez, a pour but de permettre aux jeunes filles pauvres de toucher de gros intérêts pour un petit capital — je n'hésite pas à m'inscrire au nombre des membres de la ligue anti-vitriolique.

Veillez, je vous prie, me faire connaître la date de la prochaine réunion et agréez, etc...

MAXIME.

Une autre.

Monsieur le Rédacteur,

Vous voulez former une ligue qui empêchera désormais, les jeunes filles que nous séduisons tous les jours, de nous défigurer en nous jetant du vitriol au visage, c'est bien. J'en suis.

Votre dévoué,  
Notaire JAMAR.

Nous avons reçu des lettres semblables de MM. DD. Meuron, Keppenne (père), Renier-Malherbe, Grosjean, Ziane, Lovin-fosse, général de Kerkove et Gustave Masset.

Nous sommes heureux de pouvoir également mettre, sous les yeux de nos lecteurs, la lettre de notre sympathique confrère Léon de Jolicœur.

Mon cher confrère,

Croyez que je suis à vous de cœur dans la campagne que vous entreprenez contre les vengeances féminines. Nous autres, jeunes gens, nous sommes trop exposés à être un jour les innocentes victimes de ces femmes terribles qui ne comprennent pas que des cœurs jeunes et ardents comme les nôtres, ne peuvent se contenter d'un seul amour. Nous savons trop la valeur que nous devons attacher à un physique qui nous a valu tant de succès, pour n'être pas pénétré de la nécessité de nous garantir contre les vengeances de toutes les *Marguerites* dont nous sommes les *Faust*. Allons, courage, cher confrère,

vous avez entrepris une grande et noble tâche, accomplissez-la jusqu'au bout; si la publicité dont je dispose peut vous être utile, usez-en à votre aise. Je serai très heureux de contribuer ainsi au succès d'une œuvre à laquelle ma situation de jeune marié m'empêche de prendre une part plus active.

A vous,  
LÉON.

P.-S. — Léon d'Andrimont me prie de vous transmettre aussi son adhésion.

L...

Nous ne pouvons publier toutes les lettres que nous avons reçues à ce sujet. Disons seulement que toutes les classes de la société seront représentées dans cette institution que nous aurons contribué à fonder.

MM. Ugène, Carlos Bomberre, Louis de Ratapoil, Batiau, Duvié, Vaughan, le lieutenant Jefke, Henri Postula, Karl Braconnier, Anatole Noceur, le capitaine Muny, Dejaer, l'avoué Bon et le beau Nicolas adhérant aussi au mouvement, tous les célibataires et même les maris qui ne sont pas trop disgraciés de la nature, voudront faire partie de la ligue.

Une réunion préparatoire aura lieu vendredi prochain à 3 heures du matin, dans le grand salon du premier du CAFÉ PARISIEN.

## Carnet d'un flâneur.

Encore lui ! Toujours lui !...

Qui ? lui ?...

Li *Torai*, parbleu ! Décidément ce bronze aura une fameuse histoire ! Il emplit notre ville de sa bruyante animalité. — Figurez-vous qu'il vient d'être la cause de « l'heureuse délivrance » de quatre jeunes....

gens !... Ces malheureux gémissaient sous la fêrule des R.-P. Jésuites; ils suivaient les cours du collège St-Servais. Parmi eux, se trouvait le fils d'un de nos conseillers communaux. Il y a quelque temps, ils se promenaient sur l'île de Commerce, et joyeux, ils arrivent en face de l'œuvre de Mignon. — Le petit groupe s'arrêta, et se mit à regarder sous toutes ses faces, le taureau déjà célèbre. — Par malheur un « fils d'Ignace » vint à passer et les surprit dans leur contemplation. Aussitôt rentré dans la boîte, le bon père transmit au recteur les noms de nos quatre imprudents, et le lendemain, ils furent officiellement informés qu'ils étaient renvoyés !... Chassés, parce qu'ils avaient admiré *li Torai* !... Pour que la leçon profitât, les pères eurent soin de publier dans le collège, quel était le motif de l'expulsion des quatre coupables ! Ceux-ci sont dans une joie !... Ils veulent absolument écrire à Mignon pour le remercier d'avoir si bien contribué à les délivrer de la Jésuitière !...

\* \* \*

Le jour des funérailles du Gouverneur a été fertile en accidents graves... Les journaux les ont racontés avec force détails. — Il en est un pourtant qui a été passé sous silence, et qui mérite les honneurs d'une mention spéciale.

Si la presse, toujours bien informée, n'en a pas eu connaissance, il n'y a là rien de surprenant, car l'accident dont je viens aujourd'hui seulement faire le récit, s'est passé dans la bouche d'un major de notre milice citoyenne. C'est tout un drame ! Oyez, mes chers concitoyens.

Le dit major, le plus décoré de tous les majors, se tenait fièrement en selle, sur son cheval qui avait quitté les brancards du modeste camion, pour ceindre le harnachement luxueux des jours de parade. On était place St-Lambert, attendant le signal du départ, et notre héros impatient promenait triomphalement les yeux sur cette mer humaine qu'il dominait. Tout-à-coup le clairon sonne !

Le major tire son sabre et veut crier à ses hommes un commandement retentissant. Mais, chose bizarre ! il ne réussit qu'à pousser des sons inarticulés. Sa mâchoire se livre à un travail furieux, pendant qu'entre ses lèvres barbares, on voit poindre parfois quelque chose de blanc !... qu'est-ce donc ? aurait-il été surpris, cet excellent panache, pendant qu'il mâchait un fragment de pâte pectorale ?... Ça n'est rien alors ; ça va passer !... Mais non ! Ça ne descend pas !... Toute la face est en mouvement, et le major semble en proie à une colère violente !... Il marche, et continue sur sa bête insouciant, son travail incessant de mastication !

Ciel ! que vois-je ?... Cet objet de couleur blanche que j'avais entrevu dans la bouche du vaillant cavalier, c'est un jeu complet de dents magnifiques ! Un ratelier !...

Pauvre homme ! Il était si pressé, le matin, de revêtir sa tunique, et de se faire hisser sur son cheval, qu'il n'aura pas eu le temps de bien assujettir son ratelier !... Celui-ci s'est détaché, et il vogue désemparé dans l'océan buccal du major désespéré !... Je ne sais si cette dramatique lutte s'est prolongée jusqu'à la fin des funérailles ! mais en tout cas, elle a dû faire souffrir cruellement notre brillant major, forcé de dissimu-

ler en présence de la foule, ses incroyables aventures de palais !  
(Absolument historique.)

\* \* \*

Mardi soir, M. le conseiller Collette Boileau a prononcé à la *Taverne royale*, un discours qui fait pâlir d'envie toutes les harangues cicéroniennes dont l'illustre marchand de bois a régalé le conseil communal.

Cet évènement a été produit par le malencontreux appétit d'un consommateur qui s'est écrié en voyant M. Collette dévorer une portion de moules d'Ostende. « Garçon, une moule comme monsieur ! »

*Inde irae* de l'honorable conseiller qui a répliqué par un discours commençant par ces mots : « Il n'y a personne ici à pouvoir m'insulter convenablement, et finissant par cette fière déclaration : « le premier devoir d'un candidat est, de rincer la gueule à ses électeurs. » (sic)

Décidément quand Collette Boileau... cela n'est rien, mais quand il boit autre chose, c'est désastreux !....

\* \* \*

Le dimanche de Pâques, une société chorale catholique a chanté une grand-messe à l'église de Grivegnée ; on a remarqué dans cette société un rédacteur du *Rasoir* qui chantait à tue-tête avec la société. Comme on s'étonnait de sa présence au Jubé, notre confrère aurait répondu que chœurs et rédacteurs sont *Ego* devant le plein chant.

\* \* \*

Le bourgmestre vient de prendre un arrêté qui va anéantir le commerce de cafetier — au Val-Benoît — il est défendu de donner à manger aux chevaux sur la voirie au-delà du viaduc de Val-Benoît.

Or, c'est là que tous les paysans, messagers, etc., etc., font depuis toujours un arrêt afin de donner le picotin aux chevaux ; une personne très compétente m'affirme qu'un cheval habitué à manger à un endroit où il passe fréquemment, peut tomber fourbu quand on le fait passer outre.

\* \* \*

On m'assure que M. Ziane a été indisposé pour avoir passé devant la Renaissance sans s'arrêter.

## UNE BOULETTE.

Quand nous serons à cent...

Sur la proposition de M. l'échevin Ziane, le conseil communal a adopté le projet de l'annexe à construire derrière l'Hôtel-de-Ville. Un seul membre du conseil — M. Poulet — a voté contre ce projet baroque ; trois se sont abstenus : MM. Hanssens, Warrant et Pirotte.

L'affaire est donc dans le sac et, moyennant la modeste somme de 292 mille francs, les liégeois vont voir bientôt s'élever derrière l'Hôtel-de-Ville, cette bizarre construction. On sait qu'elle sera reliée au corps principal de bâtiment par une passerelle, laquelle — tout en gâtant la perspective de la rue Léopold — permettra aux employés de venir — sans trop se déranger — humer

l'air en se reposant de temps à autre des rudes fatigues de la journée.

Il eut été si facile pourtant d'agrandir les deux ailes de l'hôtel-de-ville et de se passer de toutes les passerelles possible. Mais non, depuis que la perspective de sa tête n'est plus gâtée par un seul cheveu, Zizi a juré une guerre à mort à toutes les perspectives du monde, et après avoir gâté celle de la rue Grétry, il lui faut gâter celle de l'hôtel de ville.

Eh bien, soit, le *Frondeur* accepte la lutte et puisque les perches sont élevées à la hauteur d'un système, nous en userons aussi. Que Zizi se tienne sur ses gardes, nous allons gâter la perspective de sa réélection par une série de perches de fort calibre ; toutes celles qui nous tomberont sous la main y passeront et :

« S'il n'en reste que deux j'y parviendrai quand même.

« S'il n'en reste plus qu'une je serai celle-là.

CLAPETTE.

## Echo

On sait qu'un député français a déposé un projet de loi pour imposer un frein aux flots de l'éloquence parlementaire.

Cela me rappelle qu'un président de tribunal ayant dit à un avocat :

— Avocat, je vous en prie, soyez bref.

Celui-ci, montrant son adversaire, se contenta de dire :

— Lui tort, moi raison, vous bon juge.

Et se rassit.

## A Coups de Fronde.

Si l'histoire que l'on va lire est vraie — et une personne en mesure d'être bien renseignée m'affirme l'entière exactitude du récit — ce pauvre Aristide n'a pas de chance dans ses rapports avec la presse.

Il y a un certain temps, le brave Mécène envoyait à *la Meuse* un article dû à la plume de... Jean Fontaine. Le célèbre tribun avait bien voulu lacher un instant Platon, Confucius et tous les grands philosophes qui constituent sa société habituelle, pour confectionner une forte tartine sur laquelle il étendit une confiture d'éloges à l'adresse d'Aristide, de sa maison de la place Verte et de l'architecte Bernimolin.

L'eau d'une fontaine n'a jamais fait peur à un fleuve et *la Meuse* fit à la prose Crallienne l'accueil gracieux qu'elle réservait aux réclames des Holloway, du docteur Cantel et de la douce *Revalenta Arabica* ; la prose du fougueux ami de Napoléon III parut.

Elle fit même son petit effet... sur la bourse d'Aristide surtout, car le pauvre homme reçut de l'administration de l'organe le plus coulant de la ville, une petite note de cent francs pour « réclame dans le corps du journal. »

Donner cent francs pour trouver son éloge dans un journal, c'est assez fort, mais

Le Lundi de Pâques, à Chevremont, par Barnabé.



N'ont pas l'air d'avoir trop souffert du basème !!

AVEUGLE NE VOIT PAS CLAIR

ESTROU

bout de long de la route, l'après midi

et profite de ce que les dames payoient pour s'en f... une complète!

Devant les Chapelles, les convaincus, ou soi-disant tels.



ce qui est plus fort encore c'est que le pauvre Aristide ayant eu la sottise d'intenter au *Frondeur* un procès perdu d'avance, les frais que cette action — cette mauvaise action devrais-je dire — lui occasionneront vont dépasser. — et de beaucoup — les cent francs jetés à la *Meuse* !

Donner cent francs pour un éloge et trois ou quatre cents pour un éreintement, c'est là une façon spéciale d'entreprendre la publicité. Quand Aristide voudra devenir notre agent d'annonces, nos bras lui sont ouverts.

Avez-vous remarqué que la *Meuse* emploie aujourd'hui, en faveur de M. Warnant, le petit système de réclame qu'elle a inauguré — en faveur de zizi, cette fois — lors de la visite de M. Saintelette au Fond de l'Empereur.

Il faut croire que la réélection du grand Julien est aussi menacée que le fut celle du petit Emile, car tous les trucs qui ont servi au replatrage de la popularité de celui-ci, sont utilisés pour blanchir celui-là. C'est ainsi que le moindre avantage ne peut être accordé à la ville de Liège par l'Etat, sans que la *Meuse* n'en fasse aussitôt remonter tout l'honneur à M. Warnant.

Jeudi encore, notre confrère insérait, à propos du Pont de Wandre, les lignes qu'on va lire :

#### Le pont de Wandre.

« Nous apprenons que le gouvernement vient d'informer nos honorables représentants, qu'il a soumis à la signature royale, un projet d'arrêté décrétant la construction d'un pont sur la Meuse entre *Herstal et Wandre*, ainsi que des ouvrages d'art qui en dépendent.

« On se rappelle que dans le courant de la dernière session législative, notre honorable député, M. Warnant, toujours si dévoué aux intérêts de ses commettants, avait interpellé le gouvernement sur les retards que subissait la construction de ce pont, attendue avec tant d'impatience par les populenses communes de Wandre et de Herstal. »

Comme réclame, c'est assez adroit ; attendons-nous à voir bientôt un article de ce genre-ci :

« Grâce à la sécheresse de l'hiver, nous n'avons pas eu, cette année, d'inondation dans la vallée de la Meuse.

« On se rappelle peut-être que dans la dernière session parlementaire, M. Warnant, notre honorable député, dont le zèle et le dévouement ne se démentent pas un instant, avait hautement déploré les pertes que les inondations faisaient subir aux riverains.

« Nous espérons que les électeurs ne l'oublieront pas. »

Cela serait assez raide, mais de la part de la *Meuse*, cela n'étonnerait personne.

Ce que la *Meuse* ne dira jamais, c'est que non seulement M. Warnant n'assiste pas régulièrement aux séances de la Chambre, mais qu'il ne sait même pas ce qui se fait au Palais de la Nation ; dernièrement encore, il a procuré un quart d'heure de douce gaieté à ses collègues, en venant demander un prompt rapport sur une pétition quelconque, alors que deux ou trois jours auparavant, la Chambre avait décidé que toutes les pétitions indistinctement seraient renvoyées à une commission spéciale qui resterait juge de la suite à leur donner.

Ce qu'on a ri...

La *Meuse* (on voit que j'y tiens) a annoncé cette semaine que M. le comte de Lannoy, prince de Reyna-Wolbeck, a eu l'honneur d'aller faire sa cour à sa Majesté l'empereur d'Allemagne et qu'il a ensuite été retenu à dîner au Palais.

Les populations apprendront sans doute avec bonheur que le même jour, notre ex. collaborateur, feu Sic, a eu l'honneur de faire sa cour à une jeune piqueuse de bottines du plus grand avenir, à laquelle il a ensuite offert la portion de moules de l'amitié. Qu'on se le corne.

CLAPETTE.

## Théâtre Royal

La représentation qui aura lieu demain soir, sera extrêmement brillante. Elle se donne au bénéfice et pour les adieux de l'une des artistes les plus aimées du Théâtre Royal, Mlle Stella de la Mar.

On jouera *Carmen*, avec Mme Galli-Marié, et la *Mascotte*.

Une jeune cantatrice du plus bel avenir, Mlle Jenny de la Mar, se fera entendre dans l'air de la *Reine de Saba*.

Nous souhaitons salle comble à la ravissante Bettina.

## Les coquilles.

Il y a la coquille railleuse :

« Mlle Sarah Bernhardt vient d'ÉPUISER M. d'Amala ou Damala. »

Il y a la coquille navrante :

« La pauvre mère s'est ÉPANOUIE quand, en rentrant chez elle, elle a trouvé son enfant mort. »

Il y a l'humour sentimental :

Tout Arabe condamné à mort pour meurtre, doit être impitoyablement livré au bourreau. Sa tête doit être tranchée : « MOURIR FUSILÉ EST POUR L'ARABE RELATIVEMENT AGÉABLE. » (Extrait d'un journal algérien).

Il y a les drôleries des comptes rendus dramatiques :

On ne respirait plus dans la salle. Ce drame net, rapide, presque brutal, faisait l'effet d'un duel où l'une des lames, après un court engagement, s'enfonçait dans la poitrine de l'autre.

Ceci n'est plus de la coquille, c'est de la distraction et, je me rappelle que M. Francisque Sarcy est le coupable !

Que celui qui n'a jamais péché...

Quelques maieseries recueillies çà et là :

Mlle Bilbaut-Vauchelet est une jolie personne qui se sert habilement de sa charmante voix pour jouer agréablement de la flûte.

Mlle Montbazoz est une étoile en herbe. Le talent de M<sup>me</sup> Judie est comme un verre de champagne, mais il ne faut pas porter le scalpel sous peine de ne plus trouver au fond qu'une poignée de cendres.

## Boîte aux Lettres.

Nous recevons la lettre suivante :

Logique ministérielle.

L'anté-christ Bara — voyons, laissez-moi

rire — a donné le jour, il n'y a pas bien longtemps, à deux grandes réformes, qui méritent, de l'aveu de tous, de passer à la postérité la plus reculée.

Leur promulgation devait tant grever le pluriel budget des cultes, si cher à M. Bara, aux chanoines et autres vicaires, qu'il n'a positivement pas osé les accomplir en même temps : c'eût été montrer trop de génie, trop de libéralisme et trop d'humanité.

Aussi, a-t-il, d'abord, transformé le titre des dépôts de mendicité pour valides en colonies agricoles, de bienfaisance, et, ensuite, celui des écoles de réforme en écoles agricoles — pas de bienfaisance cette fois. —

Ainsi donc, les vagabonds ou mendiants valides, des paresseux presque toujours, fort souvent des vauriens émérites, ne sont plus envoyés aux dépôts de mendicité ; ils sont hébergés aux colonies agricoles de bienfaisance, tandis que les pauvres vieux — peut-être des décorés de la croix de fer — infirmes ou malades ou usés jusqu'à la carcasse, et sans compensation aucune au service des classes, dirigeantes et sans cœur et sans dignité intellectuelle, morale et sociale, en général, continuent à être transférés à Reckheim, au dépôt de mendicité, titre humiliant que, dans sa sollicitude pour les malheureux réels et sans qu'il y ait eu de leur faute souvent, M. le ministre de la justice n'a pas cru devoir changer.

UN ABONNÉ.

## La Crêpe enchantée

I

Par quelle fatalité, un soir de réveillon, au bruit joyeux des trompes et des bouquins, le jeune et fluët vicomte Guy de la Mistoufle en était-il réduit, à onze heures du soir, à se sauver, comme un voleur, par une fenêtre à tabatière et à courir sur les toits comme un chat en rut, c'est ce que vous avez deviné déjà, si l'abus des feuilles sérieuses n'a pas fait de vous de parfaits idiots. Et puis, si vous appelez ça de la fatalité, c'est que l'abus des dites feuilles vous a déjà pervertis jusqu'aux moelles et a séché sur place la dernière feuille de vigne de votre native moralité. Ce n'est pas une fatalité, morbleu ! mais bien un juste châtement du ciel qui poursuit ainsi, jusque sur les tuiles d'une construction honorable, un larron d'honneur, comme disaient vertueusement nos pères pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui un fabricant de cocus. Ah ! vous y êtes maintenant ! Ça n'est pas fâcheux. Je ne fais pas difficulté de vous dire le reste et de vous conter que c'est au saut du lit du financier Jonathan Lapoupine que le jeune et fluët vicomte Guy de la Mistoufle avait entrepris cette nocturne promenade dans l'enceinte des gouttières. Il avait suffi pour le décider à ce voyage aérien qu'il entendit rentrer, avant l'heure prévue, ce mari fâcheux et trouble-fête. Car, de vous à moi, il n'était pas seul dans la couche de cet homme d'argent. La belle Olympe Lapoupine était en train de lui en faire les honneurs avec les façons aimables d'une maîtresse de maison qui sait son métier. La réception avait été de haut goût. Mais vlan ! Monsieur s'avise de se manifester avant que les violons aient achevé la dernière gavotte. Et mon vicomte de filer des draps, de grim-

per six étages, de se ruer dans une chambre de laquais grand ouverte, d'y monter sur une chaise et... vous savez le reste.

## II

— Ah ! mon ami, quelle migraine ! J'ai dû me mettre au lit pour la pouvoir supporter sans me briser la tête aux murs.

— Vous avez eu raison, ma mignonne, et j'en vais faire autant que vous. Je n'ai pas eu le courage de traverser la foule insupportable. Pas une voiture sur le boulevard ! Quand donc le gouvernement, aura-t-il raison de ces saturnales populaires ?

Et, tout en flétrissant ainsi les innocentes joies de la nation, le financier Jonathan Lapoupine se déshabillait lentement, comme font les gens blasés qui n'ont même plus l'appétit du sommeil.

Pendant ce temps-là, le jeune et fluet vicomte Guy de la Mistouffe continuait à flâner à quatre pattes sur les toitures de ses contemporains, grelottant et cherchant par où il pourrait faire une rentrée convenable dans les appartements habités. Mais justement, à toutes les croisées des combles, des butors soufflaient dans des cors de chasses ou des cochers embrassaient violemment des cuisinières. Le pis, c'est qu'on pouvait être vu et pris pour un simple malfaiteur. Et, en effet, le jeune et fluet vicomte se sentit subitement dépité. Etant parvenu à disparaître derrière une chaîne de cheminées, l'idée lui vint qu'il serait plus en sûreté dans une de ces gaines de briques qu'en plein vent, jusqu'à l'heure où la cessation de ce vacarme lui permettrait de tenter sérieusement la retraite. D'ailleurs la chaleur lointaine du foyer le ranimerait utilement. Profitant donc de l'exiguïté de ses formes, il se glissa comme un simple ramoneur dans la plus large de ses cheminées, s'y acota intérieurement, les pieds appuyés sur deux grosses pierres en saillie, et résolut d'y attendre les événements, tout en s'avouant à lui-même que la peur lui avait donné d'affreux tortillements dans le ventre.

## III

L'art du narrateur vit de contrastes. Jamais je ne me suis senti aussi malin qu'au jour d'hui. Car je ne vous fais pas l'injure de penser que vous serez indifférents à l'habileté prodigieuse avec laquelle je vais mettre en opposition les mœurs fâcheuses d'un monde dissolu, avec les habitudes vertueusement bêtes d'une fraction plus naïve de la société. Un gentil homme dissolu, une épouse coupable, un mari joueur, fi les vilains gens que ce vicomte Guy de la Mistouffe, cette belle Olympe et ce financier Jonathan Lapoupine ! Hâtons-nous de quitter cette sentine d'un demi-siècle en décomposition. Allons respirer la bonne odeur des vertus domestiques dans l'irréprochable intérieur du ménage Bistoquet. Qu'y trouvons-nous ? Un bon citoyen, le père Bistoquet, ancien huissier ; sa femme Aurélie Bistoquet, jadis élevée aux Oiseaux ; sa fille Laurence Bistoquet, âgée de vingt ans à peine et déjà pourvue de son brevet supérieure ; le fiancé de celle-ci, Ovide pétillard, greffier de la justice de paix ; plus une quantité de familles honorables du quartier, les Proutsec, les Monfessier, les Cadet-Roussin, les Rognepet, les Charençon, les Rodamour, les Puceleau, les Humevesse, la fleur du petit commerce d'alentour, tout cela venu pour faire des

crêpes, suivant le doux usage de nos aïeux bourgeois. Je dis : faire ! et non manger ! Car autour du large foyer de la cuisine, tous les invités étaient descendus. Un feu clair de sarments et de margotins pétillait dans l'âtre et la poêle passait de main en main, tour à tour secouée et projetant en l'air, pour la retourner, la fine nappe de pâte sans cesse renouvelée. Qui n'a pris, dans sa jeunesse, part à ces concours d'apprentis marmitons, ignorera toujours un des jours les plus bruyants de la vie. Il faut voir par quels éclats de rire les moindres maladresses sont accueillies !

Ah ! on s'amusait ferme, ce soir-là, dans le mariage Bistoquet.

J'espère que je le tiens, mon contraste ! hein ! c'est ficelé, ça ! c'est ficelé comme du Sardou ! En haut le crime puni dans la personne d'un fils des preux déguisé en fumiste ; en bas la vertu récompensée sous les espèces d'un ex-huissier entouré de ses proches et de ses amis. Ici l'adultère châtié sous les traits contractés d'un amant engainé dans une cheminée comme un dieu Terme. Là la fidélité conjugale honorée sous la figure débonnaire d'un père de famille se chauffant le ventre comme un lézard.

## IV

Et les menus propos de courir parmi ces volontaires de la pâtisserie ! Plusieurs incidents tout à fait remarquables avaient déterminé de véritables explosions de gaieté. Aussi le jeune Honoré Puceleau, un grand dadais de quatorze ans, avait laissé retomber sa crêpe sur la tête chauve de l'invalidé Humevesse, qui avait depuis ce moment-là une véritable calotte rouge d'enfant de chœur, sur la tête. M<sup>lle</sup> Marguerite Monfessier avait éternué malencontreusement à travers la sienne, la criblant au vol comme la cendrée fait aux pauvres pouillards. Le père Proutsec, qui avait voulu imiter les jeunes, s'était flanqué un lumbago et ne pouvait plus se redresser. M<sup>me</sup> Rodamour, ayant fait un faux pas en arrière, était tombée sur les fesses, s'appliquant la pâte chaude sur l'estomac, un estomac à deux compartiments dans lequel on aurait pu déménager une bibliothèque publique. Et on riait, on riait ! on riait à arroser un pré ! Tas de sans cœur ! Car vous l'avez deviné, vous, les loustics et les fûtés. C'est au haut de cette même cheminée que le jeune et fluet vicomte Guy de la Mistouffe sentait son malaise augmenter par la chaude exhalaison des cuisines diaboliques de ces amateurs en délire. Il avait dû, pour se desserrer et se donner de l'air, déboucler absolument son pantalon, avec le fond duquel il s'éventait le derrière pour le rafraîchir.

## V

— A Laurence ! A Laurence ! A Laurence ! La crêpe de Laurence !

Vous n'avez pas oublié que Laurence était mademoiselle Bistoquet, la fiancée d'Ovide Pétillard, le greffier de la justice de paix.

Ainsi acclamée, Laurence s'avança d'un air gauche qui n'était pas sans charme.

— Veux-tu ne pas faire la bête comme ça, grande bringue ! lui dit affectueusement sa mère.

— Mademoiselle, vous ne la donnerez qu'à moi ! murmura en tremblant, à son oreille, la voix jalouse d'Ovide.

Et la jeune fille, pourvue de son brevet

supérieur, bien qu'agée de vingt ans à peine, tendit, en minaudant, la poêle à madame Bistoquet qui y versa une belle cuillerée de liquide jaune dont les œufs dorèrent la farine. Puis elle l'approcha du feu et bientôt un des côtés de la crêpe eut pris son appétissante solidité.

— Lancez fort, Mademoiselle, dit M. Monfessier qui avait autrefois inventé des ballons se dirigeant.

Mlle Laurence, qui avait une bonne poigne, imprima à la poêle un mouvement si furieux que la crêpe s'envola dans la cheminée comme un aérostat qu'on délivre. Elle monta, monta si haut qu'elle s'en fut heurter, en plein, le postérieur à nu du malheureux vicomte Guy de la Mistouffe, et s'arrêta, en retombant, dans le fond de sa culotte. Echaudé et fou de terreur, le vicomte répondit immédiatement à cette lâche attaque par une belle fusée d'artillerie fessière ou, si vous aimez mieux, de crème de colique qui vint s'abattre dans la poêle au milieu du rissolement effaré du beurre fondu. En même temps, une fumée effroyablement nanséabonde monta en pétillant, de l'instrument dont Mlle Laurence tenait toujours la queue, tandis que l'amoureux Ovide soupirait à son oreille :

— Mademoiselle, vous ne la donnerez qu'à moi !

A. SILVESTRE.

## Théâtre Royal de Liège.

Direction de M. Edmond Giraud.

Bur. à 5 1/4 h.

Rid. à 6 1/4 h.

Dimanche 16 avril 1882.

Spectacle extraordinaire donné pour les adieux et au bénéfice de Mlle Stella de la Mar, avec le concours de Mme Galli Marié.

Dernière représentation de : CARMEN, opéra comique en 4 actes.

Dernière représentation de : LA MASCOTTE, opéra comique nouveau en 3 actes.

Mardi 18, une seule représentation donnée par M. Stéphane, fort ténor du théâtre National de l'Opéra de Paris.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 6 1/2 h.

Rid. 7 h.

Dimanche 16 et Lundi 17 avril 1882.

Clôture de l'année théâtrale et pour les adieux de la troupe et du grand comique Brunin, etc.

LA MENDIANTE, grand drame en 5 actes.

Intermède :

LE MARI A BABETTE, comédie nouvelle en 3 actes. Ordre : 1. La mendiante. — 2. Intermède. — 3. Le mari.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges ; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT ; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Etuve, 12.

**BODEGA**  
PLACE VERTE  
EXCELLENT  
CHAMPAGNE  
A TROIS FR. LA BOUTE.

**MAISON DE P. P. P.**  
RUE  
LEOPOLD  
GRANDE

**CLERMONT**  
BIJOUTIER  
RUE NEUVICE

CASE A LOUER

**JEAN BREMKEN FILS**  
RUE SURLET  
DISTILLERIE  
SPECIALITE  
DE LA  
ROYALE LEGI  
INS-LIQUEURS

**GRANDS  
MAGASINS  
DU  
LOUVRE**  
PLACE VERTE  
LIEGE

**VALENTINO**  
QUAI DE LA BATTE  
TOUS LES SOIRS  
GRAND CONCERT  
VOCAL ET INSTRUMENTAL  
OPERETTES



**TAVERNE DE  
STRASBOURG**  
CONCERTS DE SYMPHONIE  
SOUS LA  
DIRECTION DE  
M.D. NEURON.

CASE A LOUER



**LE RONDIEUR**  
ANNONCES  
ILLUSTREES  
10 frs par mois

